

Après les « vrais campaniformes » : Le groupe Rhodano-Provençal dans le sud-est de la France

Olivier Lemerrier et Robin Furestier

Résumé

Quatre-vingt ans après la première description des différents ensembles campaniformes régionaux par A. Del Castillo, nous revenons sur l'ensemble spécifique du sud-est de la France : le Rhodano-provençal. Les données récentes permettent d'en préciser la genèse, entre traditions du Campaniforme ancien, acculturation des groupes indigènes et relations privilégiées avec d'autres régions campaniformes d'Europe, visibles à travers l'ensemble des éléments mobiliers. C'est aussi l'occasion de s'intéresser à cette « réussite » de l'expansion campaniforme qui ne peut finalement être totalement détachée du premier phénomène.

Abstract

Eighty years after the first description of regional Bell Beaker assemblages by A. Del Castillo, we propose to bring back into the light the specific south-east Bell Beaker expression : the Rhodano-Provençal. New data based on archaeological artefacts allow to precise its origins lying in former Bell Beaker traditions, indigenous group acculturation and close contacts with other Bell Beaker regions in Europe. We can also seize the opportunity for studying the « success » of Bell Beaker expansion which cannot be separated from the first phenomenon.

Introduction

Suite à la réalisation de deux thèses de Doctorat, ces dernières années, sur les Campaniformes dans le sud-est de la France – l'une portant sur les données archéologiques générales et la céramique (Lemerrier 2004a), l'autre spécifiquement sur les industries lithiques (Furestier 2007) – nous avons choisi, en hommage au Professeur J. Guilaine, de proposer un état des connaissances sur un groupe méridional du Campaniforme : le Rhodano-Provençal.

Cette définition actualisée d'un ensemble campaniforme régional récent est aussi l'occasion de nous interroger, avec nos idées et nos sensibilités différentes, sur une notion plus générale qui encombre encore souvent les théories proposées sans pour autant avoir été réellement traitée. Il s'agit de la notion de « vrais campaniformes » (Guilaine 1984, p. 247) versus de supposés faux campaniformes, ou de « phénomène campaniforme » versus « cultures campaniformes ». Cette opposition déjà traitée par l'un de nous il y a une dizaine d'années (Lemerrier 1998), assez fréquente aujourd'hui et sans doute salutaire pour la démarche de recherche elle-même – dans le sens où elle permettait de ne pas traiter de la même façon ce qui relève d'un premier phénomène de diffusion de très grande ampleur en Europe et ce qui concernera ensuite les groupes d'ampleur « seulement » régionale qui en résultent – semble avoir conduit à un désintérêt des cultures campaniformes de la phase récente. Un peu comme si, dans l'air du temps, l'étude d'un Campaniforme « bling-bling » d'ampleur européenne, avec ses objets rares, était plus prestigieuse que celle de la « popularisation » (Guilaine 1984, p. 247) du phénomène dans certaines régions.

Nous montrerons que ces cultures récentes du Campaniforme traduisent elles-aussi l'existence de phénomènes complexes et parfois de grande ampleur, peut-être pas sans lien aucun avec le phénomène campaniforme « primitif ».

1. Des Campaniformes régionaux au groupe Rhodano-Provençal

1.1. Historiographie du Campaniforme

A l'échelle européenne la céramique campaniforme est marquée à la fois par une grande diversité stylistique et en même temps par une homogénéité qui a, très tôt, permis de reconnaître l'existence d'un phénomène particulier lié à la diffusion de ce type d'objets.

Dans l'histoire de la recherche, c'est tout d'abord l'existence de différents types de vases au sein d'un ensemble globalement homogène qui a été remarquée. Ainsi, la mise en évidence de différents types de céramiques et de décors campaniformes est aussi ancienne que la reconnaissance et la première caractérisation des vases eux-mêmes (Thurnam 1869-1872, Abercromby 1912). Peu après, A. Del Castillo définit sans grand développement 27 ensembles géographiques campaniformes en Europe (Del Castillo 1928). Mais il ne distingue alors qu'un vaste « Grupo del Mediodía de Francia » (Del Castillo 1928, p. 105-110), et l'existence de différents « foyers » ou « groupes » en France n'est affirmée et précisée qu'au début des années 60 lors d'une première synthèse nationale (Riquet *et al.* 1963) qui distingue des foyers pyrénéique et breton d'un « groupe de l'est » ou « rhéno-rhodanien » systématisé en fin d'article sous le nom de groupe « Rhin-Rhône ».

Si les questionnements chronologiques ont été introduits assez tôt dans la recherche, c'est surtout sous l'angle des problèmes de diffusion du Campaniforme à travers l'Europe qu'ils sont traités. A. Del Castillo va alors développer ses théories d'une diffusion depuis la Péninsule Ibérique à travers l'Europe, jusqu'à la publication de P. Bosch-Gimpera qui proposera un véritable tableau chronologique –avec des datations– pour les différents ensembles campaniformes régionaux (Bosch-Gimpera 1940 p. 8-9), ainsi qu'une périodisation pour certaines régions. Malgré cela, au début des années 60 encore, E. Sangmeister ne propose pas de nouvelle périodisation, même s'il distingue bien le Campaniforme « pan-européen » ou « maritime » du reste (Sangmeister 1963, p. 25). L'origine de ces termes se perd alors dans la littérature du milieu du siècle. La reconnaissance et la caractérisation réelle de styles céramiques campaniformes ne commence que dans les années 50 et 60 dans diverses régions d'Europe.

1.2. La périodisation des ensembles campaniformes

La première chronologie relative des différents styles campaniformes régionaux est envisagée essentiellement pour la Péninsule Ibérique (Bosch-Gimpera 1940, p. 8-9, Del Castillo 1943, p. 393) mais aussi pour certaines régions d'Europe, généralement en deux phases (Del Castillo 1944), avec très tôt la distinction de rares vrais campaniformes « very few true bell-beakers » (Fleure et Peake 1930, p. 69).

Au début des années 60, une idée de la périodisation interne du Campaniforme semble relativement admise. On la retrouve chez E. Sangmeister avec la notion de Campaniforme « pan-européen » ou « maritime » considérée comme la phase ancienne – ce qui renverse les théories précédentes présentant l'antériorité du groupe de la Meseta et des décors incisés initialement proposée par A. Del Castillo. En même temps la théorie du flux et du reflux permet de proposer que le Campaniforme de la Meseta résulte de la combinaison du Campaniforme maritime d'origine ibérique et du Cordé nord-européen, lors du reflux vers la Péninsule Ibérique.

Mais pour la France, en 1963 encore, la synthèse de R. Riquet, J. Guilaine et A. Coffyn constate que « L'évolution interne des campaniformes reste aussi un mystère [...] Cette carence, tout à fait grave, ne doit pas être masquée... » (Riquet *et al.* 1963, p. 118-119). Si, dans cette synthèse les propos sont encore prudents, J. Guilaine est sans doute déjà sur plusieurs pistes qui le conduiront dès 1958 à décrire les styles campaniformes et à les ordonner dans un sens supposé chronologique. En 1966 il propose une antériorité des vases à décor à la cordelette sur le type international « s'étant par la suite régionalisé et abâtardi au contact de styles locaux... » (p. 293). Ce qui conduit à la première périodisation interne des styles campaniformes français, pour les Pyrénées, parue peu de temps

après (Guilaine 1967, p. 115-118, planche 27 bis). Cette périodisation sera ensuite étendue à l'ensemble du Midi méditerranéen français en 1976 (Guilaine 1976a et b).

Depuis cette époque, l'existence de deux phases distinctes est généralement admise, correspondant pour l'une au phénomène campaniforme (pan-européen, international, maritime, standard et éventuellement pointillé géométrique et épi-maritime) et pour l'autre à des groupes régionaux récents (pyrénéen et rhodano-provençal pour le Midi de la France).

1.3. Reconnaissance du groupe Rhodano-Provençal

La reconnaissance et l'histoire de la recherche sur le groupe Rhodano-Provençal ont déjà été présentées (Lemerrier 2004a, p. 19-21).

Retenons ici qu'après les premiers essais de régionalisations déjà mentionnés, c'est à J. Courtin que l'on doit les premiers éléments de définition du groupe.

Alors qu'il se contentait, en 1961, de rapprocher les Campaniformes de la grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence) du type ibérique central (Ciempozuelos) (Courtin 1961a, b), c'est bien sous sa plume que la première mention du « groupe campaniforme provençal » apparaît, dès 1962. Il en définit alors un « élément type » : le vase caliciforme à fond ombiliqué et décor estampé (Courtin 1962). C'est finalement en 1967 que J. Courtin évoque dans les conclusions de son article (rédigé dès 1964) un style régional spécifique : « Le groupe provençal est une extension du groupe pyrénéique, avec toutefois un style régional bien individualisé » (Courtin 1967a). Cet article propose aussi plusieurs éléments intéressants quant à la place chronologique du groupe provençal qu'il considère d'emblée comme postérieur aux campaniformes décorés au peigne "qui pourraient caractériser une phase antérieure de la pénétration campaniforme [...] (à la Balance) associés à la poterie des pasteurs de Ferrières.". Il s'agit de l'une des premières esquisses de périodisation du Campaniforme dans le Midi qui sera finalement proposée par J. Guilaine, pour les Pyrénées, en 1967. Le programme de datations au radiocarbone dont il donne les premiers résultats la même année (Courtin 1967b) confirme la cohérence du Campaniforme provençal.

Si J. Guilaine évoque dès 1967, la région "rhodano-provençale" c'est seulement pour y remarquer des liens avec les Pyrénées. C'est probablement F. Treinen-Claustre qui introduit, dans sa thèse de 1968, cette notion d'unité rhodano-provençale des décors estampés, mise en évidence malgré un découpage régional inadapté séparant le "Midi méditerranéen" de la vallée du Rhône. Elle évoque alors un style très original et nouveau, et lie la Provence, le Rhône moyen et le Gard (Treinen 1970).

Cette dénomination de groupe Rhodano-Provençal est ensuite conservée par J. Courtin dans sa thèse de 1969, qui l'emploie en alternance avec l'expression groupe Provençal (Courtin 1974). C'est dans cette thèse que la plupart des spécificités du groupe provençal ou rhodano-provençal sont décrites, sans être clairement séparées des autres styles campaniformes.

Aucune définition complète du groupe Rhodano-Provençal ne sera proposée à cette époque, ni dans les deux décennies suivantes.

Depuis cette date, la multiplication des sites découverts, en grande partie par l'archéologie préventive, a permis de préciser la place géographique de cet ensemble et de grossir les corpus de mobiliers et les données générales permettant d'en proposer une définition précise.

Jusque dans les années 70, la céramique domestique spécifique aux groupes campaniformes régionaux, initialement reconnue hors de la région provençale, à Mailhac – Embusco dans l'Aude, demeure très mal connue. Cependant, J. Courtin considère les pots à profil en S, à fond plat et cordon à section triangulaire présentant parfois des perforations en ligne sous le bord, comme une caractéristique du groupe provençal, reconnue dans les grottes du Verdon, au Collet-Redon à Martigues (Bouches-du-Rhône), à l'hypogée du Perpétairi à Mollans (Drôme) puis dans la cabane de Bois-Sacré à Saint-Côme-et-Maruéjols (Gard). Mais la prise en compte réelle de l'importance de cette céramique commune n'interviendra que plus tard avec les travaux fondateurs d'A. Gallay (1986) et les synthèses de M. Besse (1996, 2003). Cette céramique commune constitue aujourd'hui l'un des éléments majeurs pour la compréhension des groupes campaniformes récents.

Les industries associées aux céramiques demeuraient elles aussi peu étudiées, essentiellement à travers leurs outillages et généralement considérées, sauf exception, comme « ... pas particulièrement campaniforme » (Guilaine 1967). Une étude récente portant sur le sud-est de la France a montré tout le potentiel de l'industrie lithique taillée dans l'explication du phénomène (Furestier 2007).

2. Le groupe Rhodano-Provençal aujourd'hui

2.1. La géographie et la chronologie

L'épicentre de la concentration de gisements attribuables à ce groupe semble se trouver dans la basse vallée du Rhône, principalement dans les départements des Bouches-du-Rhône, du Vaucluse et de la Drôme en rive gauche, et dans le Gard et l'Ardèche en rive droite.

Dans ces départements, la répartition se concentre à proximité de la vallée du Rhône elle-même et le long des principaux affluents du Rhône ou des voies principales de circulation. En rive droite, la grande densité de sites dans la zone rhodanienne et le long des principales rivières (Gardon, Cèze et Ardèche) s'estompe très rapidement. Si une petite concentration est remarquable dans la région nîmoise, la plaine côtière du Gard semble vierge de sites du groupe Rhodano-Provençal. En rive gauche, en revanche, au-delà de la concentration rhodanienne et des transversales de la Drôme et de la Durance, une extension du groupe vers l'Est à partir de l'embouchure du Rhône est remarquable, le long des Alpilles, tout autour de l'étang de Berre dans les Bouches-du-Rhône et jusque dans le Var et les Alpes-Maritimes où des vases de style rhodano-provençal sont connus dans les dolmens essentiellement. En remontant la vallée du Rhône les sites de ce groupe sont présents jusqu'à la vallée de l'Isère, mais rares dans les départements alpins, excepté dans les gorges du Verdon et jusqu'à la confluence de l'Ubaye et de la Durance.

Avec environ 140 sites actuellement recensés (fig. 1) et concentrés aux abords immédiats de la vallée du Rhône avec une extension en Provence intérieure, ce groupe stylistique justifie pleinement l'appellation retenue de "groupe Rhodano-Provençal".

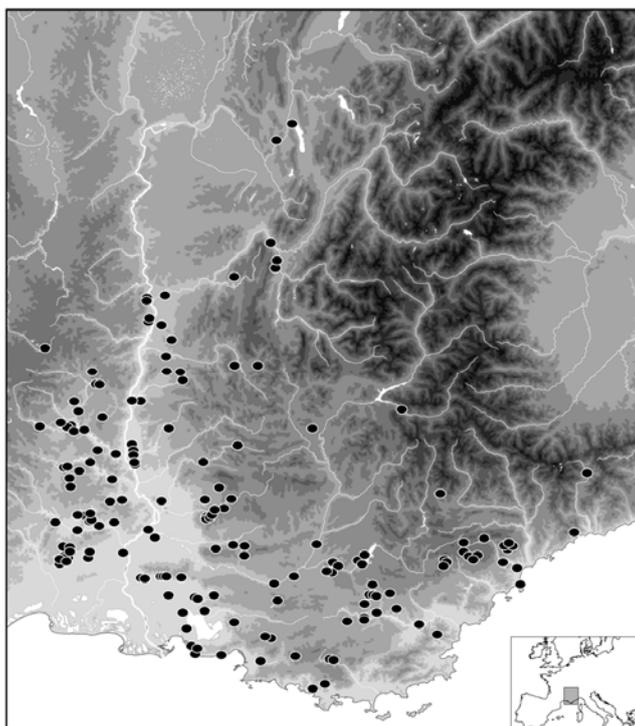


Figure 1 : Distribution des sites du groupe campaniforme récent Rhodano-Provençal dans le sud-est de la France (DAO O. Lemerrier)

Les données chronologiques sont peu nombreuses.

En terme de chronologie relative, seuls 4 sites présentent une stratigraphie qui permet de replacer les vestiges du groupe Rhodano-Provençal dans une succession à caractère chronologique (le Pesquier – Grange-de-Jaulmes à Congénies dans le Gard ; la grotte de la Chauve-Souris à Donzère et le Serre 1 à Roynac dans la Drôme ; l'abri Pendimoun à Castellar dans les Alpes-Maritimes).

En terme de chronologie absolue, nous ne disposons que de 13 datations radiocarbone, pour la plupart anciennes et affublées d'écart-types très importants. La somme de ces dates couvre la totalité du 3^e millénaire avant notre ère et ne précise pas la chronologie du groupe (Lemerrier 2004 p. 455). Néanmoins, les indications des séquences et les datations plus satisfaisantes du groupe à céramique à décor barbelé permettent de placer le Campaniforme rhodano-provençal entre 2450 – 2400 et 2150 – 2100 avant notre ère.

2.2. Le mobilier archéologique

La céramique

La céramique du groupe Rhodano-Provençal est à la fois diversifiée et très homogène stylistiquement. Il est possible de distinguer trois ensembles : la céramique fine décorée, la céramique fine non décorée et la céramique commune.

La céramique décorée (fig. 2) présente une gamme morphologique étendue qui comprend à la fois des formes hautes : gobelets, bouteilles ou pseudo-bouteille et grand pot ou pichet ansé et décoré, et des formes basses : bols, écuelles, jattes, coupes. Les préhensions sont peu diversifiées et peu nombreuses, représentées par des mamelons et surtout des anses parfois en boudins et généralement en ruban pouvant recevoir un décor. Les décors sont disposés en registres horizontaux pouvant être couvrant ou présenter des bandes et espaces réservés. Les décors rayonnants sont bien présents sur les formes basses. Les bandes et groupes de bandes ornées sont limités par des lignes ou des groupes de lignes incisées. Le thème récurrent est la bande, bordée de lignes incisées, et hachurée perpendiculairement par de courtes incisions ou impressions, donnant un motif en échelle. Le remplissage des autres types de bandes est constitué de lignes généralement multiples de motifs estampés (le plus souvent des triangles et des losanges). Ces lignes de motifs pouvant être décalés sont parfois inversées, et définissent un type de décor quelquefois considéré comme un style à part entière nommé "pseudo-excisé". Certains vases décorés dans ce style peuvent présenter une partie du décor pointillé, réalisé au peigne ou à la coquille. Enfin, des décors incisés de ce style peuvent présenter des lignes courbes, contournant une préhension.

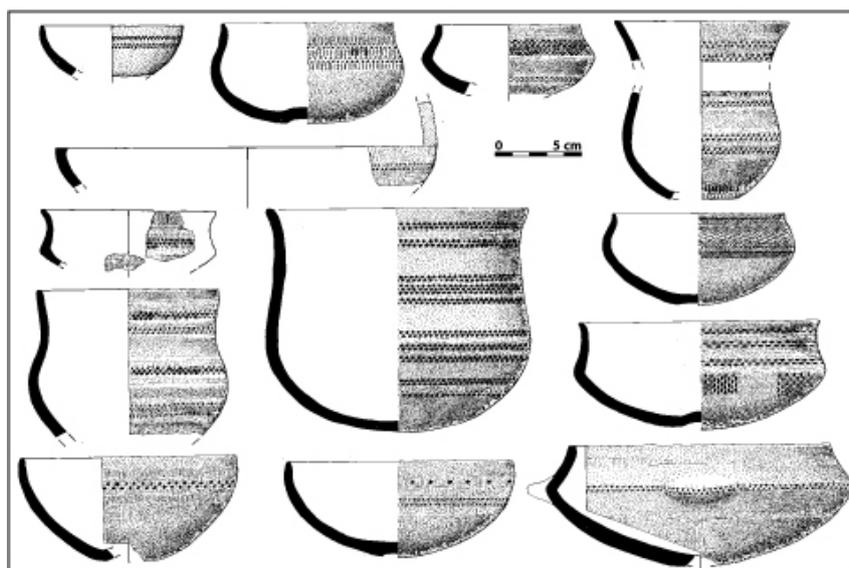


Figure 2 : Céramique décorée du groupe campaniforme Rhodano-Provençal : Grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence) (dessins O. Lemerrier)

Les céramiques fines non décorées comprennent des gobelets, des bols et des écuelles ou coupes. Elles sont tout à fait superposables, morphologiquement, aux vases décorés.

Les céramiques communes des différents ensembles du groupe Rhodano-Provençal présentent de remarquables récurrences (fig. 3). Les vases de moyennes dimensions sont de morphologies variées. Dans les séries du Verdon, les formes ouvertes et droites sont assez nombreuses et les profils continus semblent majoritaires. Les lèvres sont fréquemment aplaties et parfois ourlées ou épaissies vers l'extérieur. Les fonds, non reliés aux formes en l'absence de remontages exhaustifs, sont sans doute plats, considérant leur fréquence et leur diamètre qui peuvent être mis en relation avec ces vases. Les préhensions sont peu nombreuses. Il s'agit de mamelons de forme ovale ou de boutons disposés au contact de la lèvre ou sur le bord. La présence de quelques formes galbées à profil en S, très semblables à celles décrites pour les ensembles du Campaniforme ancien de style pointillé géométrique au Fortin-du-Saut (Châteauneuf-lès-Martigues, Bouches-du-Rhône) ou aux Calades (Orgon, Bouches-du-Rhône) et de tradition probablement strictement indigène, est notable. Les grands vases présentent plusieurs ensembles morphologiques. La présence de fragments de fonds plats de grandes dimensions témoigne de l'existence de grandes jarres, cependant des fonds ronds sont sans doute présents. Les lèvres sont le plus souvent aplaties et parfois épaissies à l'extérieur, mais peuvent aussi être arrondies.

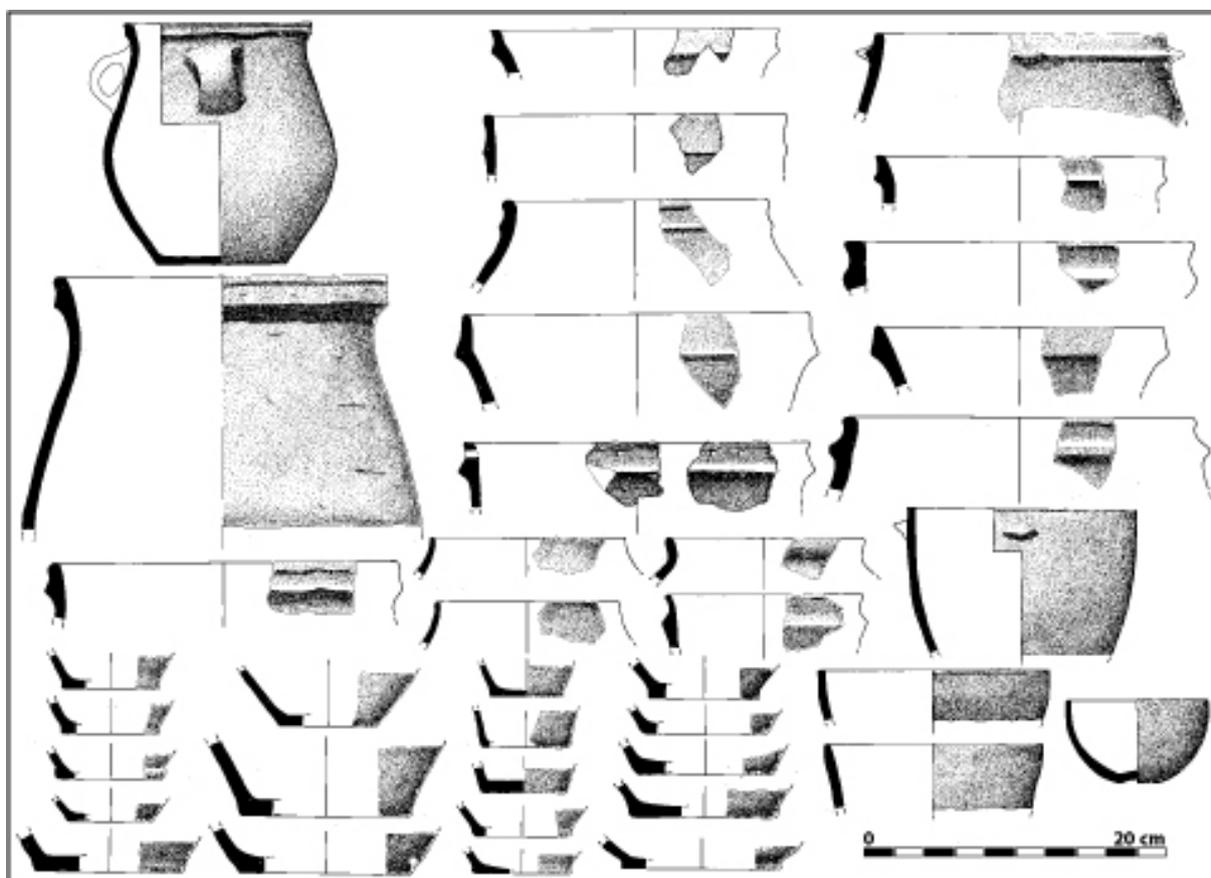


Figure 3 : Céramique commune et inornée du groupe campaniforme Rhodano-Provençal : Grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence) (dessins O. Lemerrier)

Les formes sont assez droites, mais des vases à parois convergentes ou divergentes sont aussi présents. Les formes très fermées sont rares, ne portent pas de cordons et évoquent des vases subsphériques à lèvre arrondie connus dans les contextes indigènes antérieurs couronniers et rhône-ouvèzes. Quelques vases à parois assez verticales ne portent pas de cordons. Ils peuvent présenter un mamelon de préhension sous le bord. L'essentiel des séries est constitué de jarres de moyennes dimensions présentant un cordon en position pré-orale ou directement rattaché à la lèvre. Ces

cordons peuvent être de section semi-circulaire mais plus généralement triangulaire et parfois anguleux. Ils sont systématiquement lisses et généralement uniques sous le bord, bien que quelques cas de cordons doubles soient présents. Ce sont ces cordons qui portent des préhensions de type mamelon ou prise plate. Une petite série de vases à cordon pré-oral ont des parois très évasées et probablement une faible hauteur qui les distinguent de l'ensemble des jarres. Les jarres à perforations en ligne associées à un cordon pré-oral de section triangulaire sont assez nombreuses dans le sud-est de la France et représentées dans tous les secteurs géographiques où le Campaniforme rhodano-provençal est implanté.

Enfin, des formes particulières sont parfois signalées comme de rares fragments de vases polypodes (décorés ou non ?) sur le site du Serre 1 (Roynac, Drôme) et du Mas de Vignoles IV (Nîmes, Gard).

Les outillages

Après de nombreux doutes exprimés sur la valeur de l'industrie lithique dans la caractérisation du Campaniforme, de nouvelles données montrent une industrie porteuse de spécificités propres, capables de participer à la distinction d'un Campaniforme ancien et d'un Campaniforme récent (Furestier 2007).

Contrairement à l'industrie lithique associée au « vrai Campaniforme », celle du groupe Rhodano-Provençal (fig. 4) témoigne de liaisons marquées avec les traditions techniques des cultures du Néolithique final local. Plusieurs tendances observées dès le début du troisième millénaire sont également la règle pour le Campaniforme récent. Ainsi, l'approvisionnement en matières premières est majoritairement local. Il en résulte une variabilité importante de la qualité du silex importé sur les sites. Seul le module de ces blocs, galets ou éclats semble régulier (rarement plus de 10 cm). Ces supports de nucléus sont alors débités par percussion directe dure lancée ou sur enclume, afin de produire le plus grand nombre possible de petits éclats dont le standard se situe autour des 25 mm. L'ensemble des choix techniques est dirigé vers la production de ce type de support, les produits laminaires et lamellaires étant opportunistes et rares.

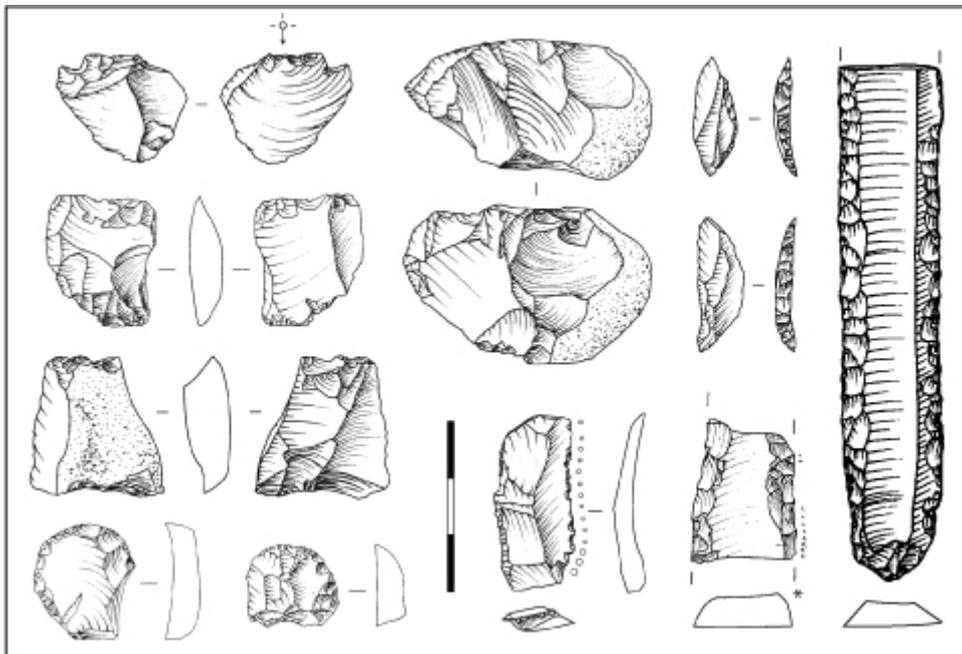


Figure 4 : Planche synthétique de l'industrie lithique du groupe Rhodano-provençal (le Mas de Vignoles (Nîmes, Gard), les Ribauds (Mondragon, Vaucluse) (*) et la Grande Baume (Gémenos, Bouches-du-Rhône) pour les fragments de lames en silex du Grand-Pressigny et de Forcalquier (Dessins R. Furestier et J. Courtin pour la grande lame)

Si une certaine variabilité des modalités de mise en œuvre de la percussion sur enclume peuvent notamment être mises au crédit des tailleurs campaniformes, ce sont surtout les caractéristiques typologiques qui apparaissent comme le meilleur moyen de distinguer les spécificités propres de l'industrie lithique du groupe Rhodano-Provençal. Ces dernières témoignent simultanément d'une perduration des traditions associées au phénomène, d'assimilation de certains éléments des cultures locales, et d'apparition d'éléments extérieurs ou nouveaux témoignant de relations à grande échelle et générant une certaine redynamisation de la production lithique. Suivant cet ordre, on observe donc une continuité de domination des pièces esquillées et des grattoirs (très souvent unguiformes) pour l'outillage domestique, une réintégration des produits de spécialistes du troisième millénaire tels que les grandes lames ou poignards en silex oligocène des Alpes-de-Haute-Provence ou turonien du Grand-Pressigny (absents en contexte campaniforme ancien), et enfin l'apparition de nouveaux outils que sont les segments de cercle et les microdentelés.

En ce qui concerne les armatures, plusieurs changements notables apparaissent au regard de la phase précédente. Ainsi, les armatures à pédoncule et ailerons équarris déjà anciennement estimées spécifiquement campaniformes par J. Guilaine (1967) et J. Courtin (1974) ne sont plus présentes en contexte rhodano-provençal. La qualité du façonnage reste équivalente, mais les armatures triangulaires perdent le caractère équarri de leurs pédoncule et ailerons. Sauf rares exceptions (la Grotte Murée à Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence), les armatures sont moins nombreuses qu'auparavant (quelques unités seulement par ensemble).

Enfin, une certaine reprise de la production lithique semble visible pour le groupe Rhodano-Provençal, surtout en Languedoc oriental.

Les outillages lithiques polis sont présents sur un certain nombre de sites du groupe Rhodano-Provençal mais il demeure difficile d'en observer d'éventuelles spécificités. Les évolutions de cet outillage semblent pour l'essentiel antérieures à la période campaniforme et ne s'observent que sur le temps long. Les matériaux sont très variés et on ne peut observer à l'échelle de la fin du Néolithique qu'une réduction du nombre et de la taille des outils en éclogite alpine. D'un point de vue typologique, les haches et les herminettes dominent des séries par ailleurs variées (lisoirs, marteaux, coins, ciseaux).

Les outillages sur matière dure animale sont présents et ne se distinguent pas de ceux des cultures locales de la fin du Néolithique. La matière première provient pour l'essentiel d'animaux domestiques. Le sciage longitudinal et l'abrasion sont les techniques les plus courantes pour réaliser des poinçons, outils dominants, des biseaux et des lisoirs.

Les outillages métalliques issus de contexte rhodano-provençal fiable sont très peu nombreux. Ils se composent pour l'essentiel d'alènes à deux pointes, de section carrée le plus souvent et de courtes dimensions. Les poignards sont presque inexistants, sauf si on attribue à cette phase le petit poignard à languette et lame triangulaire du tumulus du Serre d'Aurouze (Soyons, Ardèche). Une supposée armature foliacée très corrodée est mentionnée pour le site des Trémoulèdes (Le Cros de Géoran, Ardèche). Les objets analysés sont en cuivre et correspondraient à des productions variées.

Les parures et les brassards d'archer

Les contextes funéraires essentiellement collectifs associés au groupe Rhodano-Provençal étant à la fois très variés et communs avec les groupes indigènes antérieurs du Néolithique final, qu'ils soient réutilisés ou continuent d'être utilisés, il est très difficile de préciser la parure associée spécifiquement au groupe Rhodano-Provençal. Les boutons en os à perforation en V et les pendeloques grossièrement arciformes, tous non décorés, voisinent avec tous les types de parures présents à la fin du Néolithique.

Les brassards d'archer, généralement en pierre (calcaire, grès) sont bien présents dans des contextes fiables. Ils sont assez allongés et présentent une perforation à chaque extrémité.

2.3. Les habitats, les modes de vie et les sépultures

Aujourd'hui 140 sites archéologiques (80 habitats, 36 sépultures ou sites funéraires et 25 sites de fonction indéterminée) ont livré du mobilier attribuable au groupe Rhodano-Provençal.

Les habitats

Le groupe Rhodano-Provençal présente 80 sites supposés domestiques (réoccupation et fondations) sur l'ensemble de la zone géographique considérée, même si les départements alpins restent pauvres en vestiges. Les cavités ne sont pas abandonnées, puisqu'un tiers des occupations domestiques sont connues en grottes et abris. C'est cependant l'habitat de plein air qui domine nettement et qui se répartit entre sites de plaines et sites perchés, contrairement aux sites campaniformes anciens essentiellement perchés (Lemerrier 2004b). Aucune enceinte ne semble être aménagée dans cette période, bien que les réoccupations de sites ceinturés antérieurs et généralement ruinés soient courantes de part et d'autre du Rhône. L'architecture des habitations demeure méconnue et semble diversifiée selon les secteurs. Des sols aménagés ont été fouillés dans la vallée du Rhône (Les Ribauds, Mondragon, Vaucluse) ainsi que des dallages de pierres de forme ovulaire allongée d'une douzaine de mètres de longueur en Languedoc oriental (Maupas à Calvisson et le Bois Sacré à Saint-Côme et Marujols, Gard) ; Dans la vallée du Rhône, des architectures sur poteaux de bois sont aussi connues aux Vignarets (Upie, Drôme) et au Serre 1 (Roynac, Drôme) où un bâtiment à deux nefs sur poteaux, d'environ 60 m² a pu être restitué. Si la surface des implantations demeure difficile à préciser, ces habitats semblent systématiquement assez restreints en regard des très grands sites du Néolithique final antérieur.

L'économie

Si les données économiques n'ont pas fait l'objet d'étude spécifique, l'ensemble des témoignages directs (graines, restes osseux...) et indirects (matériel de broyage, greniers, structures de parcage...) montre une société agro-pastorale (pratiquant occasionnellement la chasse) qui ne diffère pas des cultures du Néolithique final régional. Rien ne permet ici de faire des Campaniformes une population ou un groupe spécialisé dans un type d'activité spécifique.

Les territoires d'approvisionnement semblent assez restreints autour de l'habitat d'une manière générale (silex, roches à polir, argiles...), poursuivant un recentrage amorcé dès le début du Néolithique final, mais n'excluant jamais la présence de quelques objets de provenance régionale (silex de la vallée du Lergue) et extrarégionale (silex du Grand-Pressigny, écolite alpine, ambre, certains objets métalliques...).

Les sépultures

Les 38 sépultures ou ensembles funéraires connus reflètent une tradition forte. Les sépultures collectives dominent et semblent suivent en cela les traditions locales de la fin du Néolithique, ou celles des régions d'origine du Campaniforme si elles sont bien ibériques. Elles se trouvent tout autant en cavités (grottes ou abris) que dans des monuments mégalithiques (dolmens, tombes en blocs). Le mobilier du groupe Rhodano-Provençal découvert dans l'hypogée du Perpétairi (Mollans, Drôme) témoigne aussi de la réutilisation de monuments et de lieux funéraires préexistants. Les deux « tumulus » généralement mentionnés, sans observations précises, peuvent être des dolmens ruinés. La seule exception est une sépulture individuelle en contexte d'habitat à la Grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence) mais il s'agit d'une sépulture d'enfant. Dans des contextes collectifs, les pratiques spécifiques et l'association du mobilier aux défunts demeurent difficiles à préciser.

3. Le groupe Rhodano-Provençal et les groupes régionaux du Campaniforme récent

3.1. Le groupe Rhodano-Provençal dans son contexte régional

A l'échelle régionale, le groupe Rhodano-Provençal ne semble pas réellement occuper la même place d'un secteur à l'autre dans le contexte de la fin du Néolithique et en terme de relations avec les autres cultures locales.

Ainsi en Provence, le groupe Rhodano-Provençal semble remplacer les cultures locales, et particulièrement le groupe Rhône-Ouvèze qui constituait le substrat autochtone au moment de l'arrivée des premiers éléments campaniformes de la phase ancienne. Si Rhône-Ouvèze et Campaniforme ancien pouvaient constituer des assemblages mixtes sur les sites, le groupe Rhodano-Provençal ne s'associe que très rarement à des éléments des cultures locales. Il est donc vraisemblable que ce groupe prenne la place des cultures locales sous la forme d'une acculturation complète de ces dernières.

Il n'en va pas de même en Languedoc oriental et dans certains secteurs de la vallée du Rhône où des assemblages tendraient à montrer une phase de synchronie stricte entre le groupe Rhodano-Provençal et la culture néolithique final de Fontbouisse. Il existe en effet plusieurs cas d'association d'éléments des deux entités culturelles dans des contextes réputés fiables. S'il n'est pas rare de trouver quelques éléments campaniformes récents dans des contextes fontbuxiens, il faut aussi mentionner la présence d'éléments fontbuxiens dans des contextes du groupe Rhodano-Provençal, au Bois Sacré (Gard) par exemple. L'existence de deux gobelets campaniformes présentant un décor mixte (incisé-estampé, et cannelé selon la technique fontbuxienne) à la grotte de la Chauve Souris (Donzère, Drôme) et au Mas de Vignoles IV (Nîmes, Gard) semble confirmer la synchronie.

Il y aurait donc une réussite différentielle de l'acculturation des cultures locales du Néolithique final par le Campaniforme. Celle-ci se produisant plus tôt en Provence, amorcée dès la phase ancienne du phénomène et ne s'étendant que plus tard au Languedoc oriental au moment du développement du groupe Rhodano-Provençal, comme si le groupe Rhône-Ouvèze, provençal, avait été plus réceptif et plus perméable aux influx externes alors que le groupe de Fontbouisse leur opposait une résistance, d'ailleurs marquée par le faible nombre de vestiges et l'absence de réels sites du Campaniforme ancien en Languedoc oriental.

3.2. Le groupe Rhodano-Provençal dans son contexte européen

La genèse du groupe Rhodano-Provençal est sans doute complexe.

La céramique décorée qui est pleinement dans la tradition campaniforme se démarque assez nettement du Campaniforme standard et pointillé géométrique par ses techniques comme par ses motifs et sa grammaire. Si l'essentiel fait référence à la Péninsule Ibérique, comme c'était déjà le cas du Campaniforme ancien, c'est maintenant spécifiquement au groupe espagnol de Ciempozuelos que les productions du groupe Rhodano-Provençal peuvent être comparées. Cette identité est d'ailleurs très forte et pourrait traduire une origine commune, voire des contacts réguliers entre les deux régions.

Pourtant, un certain nombre d'éléments indiquent aussi une part plus ou moins importante des traditions locales dans la constitution de ce groupe, aussi bien dans certaines morphologies de la céramique commune que dans l'industrie lithique taillée. D'autres éléments encore font référence à de nouveaux influx d'origine différente. C'est le cas notamment des segments de cercle qui font référence à l'Italie.

L'élément le plus intéressant est sans doute la céramique commune qui semble unir un grand nombre de faciès du Campaniforme récent à très large échelle. Les principaux types céramiques présents dans la vaisselle domestique du groupe Rhodano-Provençal sont en effet largement répandus dans des groupes du Campaniforme récent de l'Italie centrale (Toscane) au centre-est de la France (groupe bourguignon-jurassien) et à la Suisse, à la Normandie jusqu'à tout l'ouest de la France (pour des faciès « épimaritimes » encore mal caractérisés), définissant ce que M. Besse a appelé le

domaine méridional du Campaniforme. Au-delà, quelques types sont partagés avec le domaine septentrional (nord-est de la France, Belgique, Allemagne occidentale, Hollande).

Le Rhodano-Provençal est alors constitué d'un mélange de traditions strictement locales et de relations d'intensité variable avec les groupes campaniformes récents du Languedoc occidental (groupe pyrénéen) et de la Péninsule Ibérique, et ceux d'Italie et d'Europe centrale. Mais il s'insère aussi dans un vaste territoire couvrant la France, une grande moitié nord de l'Italie et la Suisse, partageant une même céramique commune.

3.3. De « faux » campaniformes ou une Europe campaniforme ?

A l'issue de cette brève présentation, que penser de ces groupes du Campaniforme récent, issu du premier phénomène de diffusion d'ampleur continentale.

Au chapitre des constats :

- Nous assistons à une acculturation des groupes locaux au profit d'une nouvelle culture à la fois ancrée dans les traditions locales mais sous influx campaniformes forts principalement ibériques.
- Cette part campaniforme ne doit pas être cherchée uniquement dans l'évolution locale à partir des premiers éléments du phénomène campaniforme mais aussi dans d'autres régions campaniformes d'Europe.
- La céramique commune et l'industrie lithique partagée avec d'autres groupes du Campaniforme récent traduit l'appartenance de ces groupes à un ensemble culturel plus vaste se développant probablement à l'échelle de l'Europe et de la Méditerranée occidentales.
- Les relations observées mettent en jeu essentiellement des groupes campaniformes récents, c'est-à-dire des groupes issus du phénomène campaniforme.

Au chapitre des questionnements :

Doit-on considérer que ces expressions du Campaniforme sont marginales par rapport au phénomène lui-même et ne doivent plus être appelées « campaniformes » ?

Il semble aujourd'hui évident qu'il n'est pas souhaitable de séparer totalement du Campaniforme ces ensembles culturels qui semblent bien résulter du phénomène de diffusion initial. Ce sont bien les « routes », les axes d'échanges ouverts par la première diffusion campaniforme qui sont à l'origine de la constitution de ces ensembles. Et si l'on pousse un peu le raisonnement : jusqu'à quel point la mise en place de ces cultures n'était-elle pas le but de cette première diffusion, illustrant alors la réussite de la première « expansion coloniale » ?

Comment envisager ces « petites » entités culturelles qui résultent du phénomène campaniforme et qui semblent entretenir des relations très étroites entre-elles, partager une même céramique commune... ?

Cette question demeure plus complexe car elle nécessiterait une redéfinition des notions de cultures, groupes... toujours embarrassantes en archéologie en raison de la déconnexion entre culture matérielle et groupes humains, mais aussi de faire la part de l'importance des différentes composantes de la culture matérielle elle-même. La céramique décorée, si pratique pour la définition et la reconnaissance de cultures archéologiques, reflète-t-elle des choses plus importantes en réalité que la céramique commune ou les industries ?

Conclusions

L'ensemble du Campaniforme récent ne se présente pas comme une grande entité culturelle se diffusant à grande échelle et formant localement des faciès régionaux particuliers, mais plutôt comme un ensemble hétérogène de cultures issues à la fois de traditions proprement locales et de l'empreinte campaniforme. Pourtant ces cultures partagent peut-être l'essentiel, leurs céramiques

communes et constituent un réseau d'échanges très important à l'échelle de l'Europe occidentale au moins et dans de multiples directions.

Si périodiser le Campaniforme était indispensable à la recherche pour distinguer ce qui relevait du premier phénomène de diffusion de ce qui concernait ces développements culturels régionaux, il nous semble que ce « second phénomène » campaniforme est au moins aussi intéressant que le premier, auquel il semble toujours très lié. C'est pourquoi il ne doit pas en être séparé.

Enfin, si l'étude de la céramique ornée a permis de définir initialement ces ensembles, les quelques études réalisées récemment concernant la céramique commune et les industries lithiques pourraient montrer des réalités plus complexes aussi bien pour le phénomène initial que pour les cultures qui en résultent. C'est sans doute dans ce sens que les recherches doivent être aujourd'hui poursuivies.

Bibliographie

- Abercromby J. 1912, *A study of the bronze age pottery of Great Britain & Ireland and its associated grave-goods*, Clarendon press, Oxford, 2 vol, 163 p. et 128 p., 110 pl.
- Besse M. 1996, *Le Campaniforme en France. Analyse de la céramique d'accompagnement*, British Archaeological Reports, International Series, 635, Tempus Reparatum, Oxford, 56 p., 115 fig., 26 pl.
- Besse M. 2003, *L'Europe du 3e millénaire avant notre ère : Les céramiques communes au Campaniforme*. Cahiers d'Archéologie Romande, 94, Lausanne, 223 p. 1 CD.
- Bosch-Gimpera P. 1940, The Types and Chronology of West European « Beakers », *Man*, Vol. 40, janvier 1940, p. 6-10.
- Courtin J. 1961a, La préhistoire récente de la Vallée du Verdon, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 10, II, p. 181-189.
- Courtin J. 1961b, Vasos campaniformes ineditos de la alta Provenza, *Ampurias*, XXII, XXIII, p. 256-262.
- Courtin J. 1962a, Recherches sur la préhistoire de Haute-Provence : La Grotte Muée de Montpezat (Basses-Alpes), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 11, II, p. 248-256.
- Courtin J. 1967a, Datations de la culture du vase campaniforme en Provence, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome LXIV, 4, p. XCIX-CI.
- Courtin J. 1967b, La culture du vase campaniforme en Provence, note préliminaire, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 16, p. 27-36.
- Courtin J. 1974, *Le Néolithique de la Provence*, Mémoire de la Société Préhistorique Française, 11, Klincksieck, Paris, 355 p.
- Del Castillo A. 1928, *La cultura del vaso campaniforme (Su origen y su extension en Europa)*, Universidad de Barcelona, Barcelona, 216 p., 206 pl., 2 cartes.
- Del Castillo A. 1943, Cronologia de la cultura del vaso campaniforme en la peninsula iberica, *Archivo espanol de Arqueologia*, 53, p. 388-435.
- Del Castillo A. 1944, Cronologia de la cultura del vaso campaniforme en Europa, *Archivo espanol de Arqueologia*, 54, p. 1-67.
- Fleure H.J., Peake H.J.E. 1930, Megaliths and Beakers, *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, Vol. 60, p. 47-71.
- Furestier R. 2007, Les industries lithiques campaniformes du sud-est de la France, British Archaeological Reports, International Series 1684, John and Erica Hedges Ltd., Oxford, 339 p.
- Gallay A. 1986, Autonomie du Campaniforme rhodano-rhénan : la question de la céramique domestique, In : Demoule J.P., Guilaine J. Dir. : *Le Néolithique de la France, Hommage à G. Bailloud*, Picard, Paris, p. 431-446.
- Guilaine J. 1958, Où en est l'étude des vases campaniformes en France ? *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome LV, n°9, p. 462-464.
- Guilaine J. 1966, Vases campaniformes décorés à la cordelette dans le sud de la France, *Arqueologia e Historia*, Vol. XII, p. 287-302.
- Guilaine J. 1967, *La Civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises*, Gabelle, Carcassonne, 240 p.

- Guilaine J. 1976a, La civilisation des vases campaniformes dans le Midi de la France, In : *Glockenbechersymposion*, Oberried 1974, Fibula-van Dishoek, Bussum/Haarlem, p. 351-370.
- Guilaine J. 1976b, La civilisation des gobelets campaniformes dans la France méridionale, in Guilaine J. Dir. : *La Civilisation des vases campaniformes, IXe Congrès de l'UISPP, Colloque XXIV, Nice 1976*, prétirages, p. 197-213, 2 pl.
- Guilaine J. dir. 1984, *L'Age du Cuivre européen. Civilisations à vases campaniformes*, CNRS, Paris, 247 p.
- Lemerrier O. 1998, Phénomène, culture et tradition : statuts et rôles du Campaniforme au IIIe millénaire dans le Sud-Est de la France, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 95, n°3, p. 365-382.
- Lemerrier O. 2004a, *Les Campaniformes dans le sud-est de la France*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, n°18, Publications de l'UMR 154 du CNRS / ADAL, Lattes, 515 p.
- Lemerrier O. 2004b, Explorations, implantations et diffusions. Le "phénomène" Campaniforme en France méditerranéenne, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 101, n°2, p. 227-238.
- Riquet R., Guilaine J., Coffyn A. 1963, Les campaniformes français (Etat actuel des recherches et perspectives), *Gallia Préhistoire*, Tome VI, p. 63-128.
- Sangmeister E. 1963, Exposé sur la civilisation du vase campaniforme. In : GIOT R. dir. *Les civilisations atlantiques du Néolithique à l'Age du Fer. Actes du premier colloque atlantique, Brest, 11 septembre 1961*, Travaux du Laboratoire d'Anthropologie Préhistorique de la Faculté des Sciences de Rennes, Laboratoire d'Anthropologie préhistorique, Rennes, p. 25-55.
- Thurnam J. 1869-1872, On Ancient British barrows, especially those of Wiltshire adjoining counties, *Archaeologia*, 42, p. 161-244, 43, p. 285-544.
- Treinen F. 1970, Les poteries campaniformes en France, *Gallia Préhistoire*, Tome XIII, 1 p. 53-107, 2 p. 263-332.

Olivier Lemerrier

Université de Bourgogne, UMR 5594 ARTeHIS,
Bâtiment Sciences-Gabriel, 6 boulevard Gabriel, F-21000 DIJON
olivier.lemerrier@u-bourgogne.fr

Robin Furestier

Université de Genève, Département d'anthropologie et d'écologie,
12 rue Gustave Révilliod, CH-1211 GENEVE 4
robin.furestier@anthro.unige.ch